

Lettre ouverte à Benoît XVI
« Sous votre style de théologien distingué »
Le Soir 28/12/06

Le discours que vous avez prononcé en septembre à Ratisbonne aura suscité presque autant de remous que l'affaire des caricatures danoises en début d'année. Une tempête islamiste dans un verre d'eau, dans un cas comme dans l'autre : des dessins quelconques d'un côté, une formule maladroite associant l'islam à la violence de l'autre. Mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas votre pontifical pataquès, c'est le fond de votre discours. Qui l'a lu ? Qui l'a compris ? En y regardant de plus près, pourtant, vos arguments sont encore plus inquiétants que cette malheureuse citation de Manuel II Paléologue dont on vous fait grief.

Vous présentez la tradition chrétienne comme la synthèse heureuse d'Athènes et de Jérusalem, de la raison et de la foi. L'argument est d'une simplicité biblique : le Dieu des Evangiles s'est fait homme, or l'homme est raison et parole, donc Dieu agit avec raison, en vue d'un bien et d'une vérité qui nous sont accessibles. Tandis que le Dieu du Coran, absolument transcendant, est incompréhensible à nos catégories du bien et du vrai. La volonté d'Allah est celle d'un « Dieu-Arbitraire » qui invite ses serviteurs à l'arbitraire (donc à la violence). Dans la foulée, vous condamnez la « dés-hellénisation » de la religion chrétienne, entamée avec la Réforme. Vous nous invitez à retrouver l'osmose entre foi biblique et interrogation philosophique, « noyau » du christianisme, lui-même « fondement » de l'Europe. Si les européens tiennent à la rationalité, qu'ils restent fidèles à l'Eglise catholique. CQFD.

Premier problème : n'importe quel étudiant de philo ou d'histoire de 1^{ère} année sait que l'Occident chrétien a redécouvert la philosophie et le *logos* grecs au Moyen Age grâce aux penseurs ... arabes. C'est dans la Cordoue musulmane du 12^e que l'osmose entre foi et raison a connu son apogée. Les chrétiens ont appris à philosopher en lisant Averroès, vous le savez très bien. Votre discours, qui se veut docte et érudit, aurait pu en toucher un mot. Mais c'eût été reconnaître les origines plurielles, et non exclusivement romaines, de l'Europe et de la Raison ...

Second problème : la théologie n'a jamais toléré la philosophie qu'en en faisant sa « servante » (*ancilla theologiae*). Révélation et raison ne se sont jamais conciliées. Il y a dans la philosophie une puissance critique, une passion du doute, un refus de tout présupposé qui sont incompatibles avec les religions (et les idéologies). Or, le meilleur de la tradition européenne n'est-il pas dans cette levée joyeuse de toutes les fondations, dans ce droit chèrement acquis de profaner et de saper les dogmes et les certitudes ? De cette tradition critique, vous ne dites rien non plus. Vous laissez entendre que la raison critique des Spinoza, Marx ou Freud (trois européens très peu « catholiques ») débouche nécessairement sur une raison réductrice, celle de la techno-science. Mais qui est réducteur ?

Sous votre style de théologien distingué, il y a un message clair : l'Europe est chrétienne, elle doit se garder à la fois de l'archaïsme irrationnel des orientaux et du matérialisme aveugle des athées. Ainsi remise en perspective, votre tartine sur le « dialogue des cultures », qui ponctue votre texte, paraît assez dégoulinante de mauvaise foi - si je puis dire ...

Édouard Delruelle
Philosophe, Professeur à l'Université de Liège